

Effondrement : bilan et propositions de Marc et Valérie, soutenus par Amis de la Terre Nord Béarn, novembre 2018

Evolution de la situation écologique et sociale

La situation écologique et sociale se dégrade rapidement (climat, biodiversité, finance, ressources, démocratie...) et des points de non retour ont été franchis. Le sentiment général d'urgence augmente et les délais pour mettre en œuvre des solutions diminuent (ils sont maintenant chiffrés en années).

Malgré quelques avancées, aucune mesure institutionnelle ni aucune technologie ne semble pouvoir influencer réellement et durablement sur la situation.

Echec du mouvement écologiste

Après 50 ans de luttes, les mouvements écologistes n'ont malheureusement pas fait changer la société de direction : la transition écologique et sociale n'a pas eu lieu.

L'engagement de la population reste proportionnellement très faible mais l'illusion perdue que la mobilisation de masse reste possible.

Bien que les mouvements écologistes connaissent un regain d'activité depuis quelques années, la Transition « choisie » ne nous semble plus possible et ce sont des événements « subis », brutaux, majeurs et extérieurs qui vont précipiter des changements sociétaux.

Pour autant, ces mouvements sont essentiels, car ils portent des énergies positives, des alternatives aux systèmes sociétaux en place, de la résilience locale, de la dignité et de l'humanité. La plupart des actions sont possiblement pertinentes pour la suite.

Notre société n'est pas prête à transitionner

Nous distinguons 3 pôles dans notre société : les écologistes (une minorité impuissante), l'oligarchie (une minorité puissante, qui détient réellement le pouvoir) et le reste de la population (une majorité impuissante).

L'oligarchie ne fera rien pour la transition, au contraire elle la freine, car la transition signifierait son suicide. Il n'y a pas de place pour la débauche ostentatoire du mode de vie de nos dirigeants dans une société soutenable, éco-compatible.

La population est peu et mal informée sur la situation. Elle n'imagine pas les mesures radicales qu'il faudrait prendre pour changer le cours des choses, ce qui est bien compréhensible puisque ces mesures radicales ne sont formulées nulle part, les petits pas prenant toute la place.

Dans l'échelle des priorités, les divertissements restent bien au-dessus de l'écologie.

Une part grandissante de la population tente un début de changement de mode de vie mais butte rapidement sur la réalité et les contraintes : la consommation bio progresse mais l'usage de la voiture perdure. Le changement à opérer est trop grand, trop loin du mode de vie actuel, la projection est impossible.

De notre point de vue, le mouvement écologiste ne comprend pas ou n'accepte pas le fait que les 2 autres pôles de la société ne souhaitent pas vraiment la transition. Cette minorité voudrait faire adopter sa proposition à tout le monde : contraindre le présent, jugé insatisfaisant, pour un futur viable à défaut d'être enthousiasmant. Elle insiste, cherche à « créer de nouveaux imaginaires » et utilise des affirmations qu'elle espère performatives, telle que « la transition est là ».

L'effondrement de la civilisation thermo-industrielle est inévitable

La trajectoire sociétale actuelle : croissance, consommation, pollution n'est pas tenable, un changement majeur est donc inéluctable.

L'incapacité à porter un changement choisi induit que ce changement sera subi.

De part la nature même du système, ce changement involontaire sera un effondrement, non une transformation progressive.

Ce que nous entendons par effondrement, c'est une baisse importante et rapide de la complexité socio-politique (Joseph A. Tainter) qui se traduit concrètement par la perte potentiellement

irréversible de services de base fournis par des services publics encadrés par la loi à l'ensemble de la population: eau potable, alimentation, énergies, état de droit, internet... (Y Cochet). S'il est facile de démontrer l'insoutenabilité actuelle, il est impossible de prédire le moment de l'effondrement. Néanmoins les informations que nous jugeons fiables nous permettent d'imaginer que le système actuel ne pourra perdurer plus d'une ou 2 décennies, et que la durée de l'effondrement sera de quelques mois à quelques décennies. Un effondrement très avancé nous semble donc très probable avant 2050. La civilisation thermo-industrielle vit ses dernières accélérations.

Notre proposition

L'effondrement de la CTI nous réjouit en même temps que ses conséquences nous désolent. Il est encore temps... pour amortir la chute, accompagner la fin. Nous n'éviterons pas cet effondrement, nous pensons que ce n'est pas possible et que ce n'est même pas souhaitable étant donné les injustices et les souffrances (humaines et aux autres espèces vivantes) que produisent nos sociétés. Plus tôt la machine extractiviste s'arrêtera, d'elle-même à défaut d'avoir été arrêtée par nous, plus la biosphère offrira de conditions permettant la poursuite de la vie sur terre, avec les humains ou sans.

Il n'est pourtant pas question de se résigner et de baisser les bras, nous pouvons ne pas nous effondrer, en tant que personnes et en tant que collectifs plus ou moins grands.

Notre proposition est d'agir là où c'est encore utile, à un niveau beaucoup plus local. Ce sont les organisations de petites tailles qui peuvent encore atteindre la résilience requise pour perdurer pendant que les plus grandes s'effondrent. Notre proposition est partielle mais encore à notre portée et à notre mesure. Elle n'embarquera pas tout le monde mais seulement ceux qui le veulent bien.

Elle n'exclue pas les stratégies de résistance globale qui limitent et ralentissent la détérioration de la biosphère.

Elle exclue les stratégies de transformation de la civilisation thermo-industrielle, prolongeant ainsi sa durée de vie et son impact négatif sur la biosphère.

2 axes nous semblent à privilégier : les résiliences locales matérielle et humaine.

La résilience est la capacité à ne pas s'effondrer après avoir subi une perturbation importante. La résilience d'un système est favorisée entre autres par son hétérogénéité, sa capacité d'autonomie, sa vitesse d'adaptation, sa capacité à se remettre en cause et sa sobriété (Groupe de travail interne « effondrement » - Amis de la Terre France).

Résilience matérielle : il s'agit de reconstruire les échanges de proximité, d'adapter les habitats, de produire de l'alimentation et de l'énergie, d'accompagner la disparition d'internet, de minimiser les futures famines, d'organiser l'exode urbain et la revitalisation des campagnes, etc.

Résilience humaine : il s'agit d'apprendre à identifier ses émotions, savoir que faire avec, travailler son lien avec les autres, la coopération, et cheminer vers l'acceptation de la situation et la sérénité. Ceci pour un meilleur confort émotionnel maintenant et au fil des événements qui se produiront. Les personnes qui n'auront pas conscientisé l'arrivée de l'effondrement, se trouveront fort démunies psychologiquement et cela accentuera les difficultés globales.

Concrètement, sans prétendre à l'exhaustivité et en assumant le marquage culturel qui est le nôtre (néo-ruralité intello du sud-ouest de la France en 2018), nous proposons des pistes d'action, par exemple :

- Créer et faire vivre des espaces de discussion sur le sujet de l'effondrement. Formels (soirées publiques, groupe de parole...) et informel (trouver des manières d'en parler avec ses proches).
- Créer des lieux de vie collectifs expérimentant et développant sobriété, efficacité et autonomie.
- Développer et mutualiser des savoirs-faire basse technologie et majoritairement à base de recyclage.

- Développer les soins naturels et locaux, augmenter son immunité, interroger son rapport à la souffrance, préserver son corps (supprimer les risques inutiles, le sucre, la cigarette...)
 - Accueillir des migrants sud-nord et se préparer à accueillir des migrants nord-nord (exode urbain probable).
 - Développer la gouvernance partagée en trouvant un équilibre entre horizontalité et verticalité. Dans les collectifs de vie, cet équilibre sera probablement rompu lors d'accueil de migrants, anticiper en imaginant un mode de gouvernance temporaire.
 - Définir son territoire de résilience (mon rayon d'action à pied ou à vélo), y étoffer son réseau relationnel et y développer ensemble de l'autonomie.
 - Préparer la coopération future avec ceux qui dénigrent nos actions maintenant ou éloignés idéologiquement (exemple : faire des échanges de services et d'outils)
 - Sensibiliser sa municipalité en vue d'agir avec elle dès que possible.
 - Faire un inventaire des ressources locales (qui produit quoi actuellement ? qui est capable de produire quoi demain ? Comment ?). Cet inventaire est une occasion de rencontre avec la population sans l'engager dans des actions, sans lui demander de partager notre vision du futur.
 - Faire un plan d'urgence local avec la municipalité : proposition à faire aux habitants de la commune en cas d'effondrement particulièrement rapide.
 - Analyser les sources d'approvisionnement de sa propre alimentation (nourriture et eau) : quelles alternatives locales je peux trouver ? Qu'est-ce-que je peux supprimer ? Qu'est-ce-que je peux produire moi même ? Qu'est-ce-que je peux produire en collectif ?
 - Développer sa résilience psychologique et émotionnelle: méditation, connaissance de soi, connaissance du fonctionnement humain, communication non violente...
 - Se préparer à la perte de nombreuses relations, soit par décès, soit par perte de connexion.
 - Trouver son propre équilibre entre étude approfondie du sujet et superficialité (par peur de faire peur ou de se faire peur).
- Toutes ces pistes d'actions nécessitent d'être détaillées, ce que nous ferons ultérieurement.

Il n'y a pas une seule bonne manière d'agir. Pour autant, il importe aujourd'hui de prendre en compte l'effondrement dans nos choix d'actions.

Outre notre engagement sur notre lieu de vie collectif où nous tentons de développer résilience et autonomie, nous souhaitons informer, sans chercher à convaincre, sans attendre un réveil écologiste de l'ensemble de la société, mais pour favoriser le développement de cette résilience locale. Nous parlons donc de l'effondrement autour de nous et de manière publique. L'expérience nous a montré que ce n'est pas démobilisateur. Au contraire, cela semble bénéfique pour la collectivité et les individus. Taire le sujet ne le ferait pas disparaître pour autant.